

La disparue

En ces temps de hasard où l'histoire s'apprête à célébrer les splendeurs de la mémoire, une résonance s'étend sur la rive masquée de l'Europe centrale. Au cœur silencieux de l'Occident vient s'adjoindre l'image recommencée de l'attente. Il arrive toujours dans une vie consacrée à guetter les signes du vivant que ce que l'on croyait affaibli, effacé ou disparu revienne paré d'une beauté nouvelle, bien plus éblouissante que celle qui nous fut enseignée dans les terrassements de l'oubli.

Milena Jesenska, que nous avons jadis aimée au travers des lettres de Kafka, est morte en 1944 à Ravensbrück, auteur d'un chagrin qu'elle partagea avec trente mille de ses sœurs parquées dans un demi-kilomètre carré de superficie. Ce qui avait été le chant aigu et chaleureux d'une femme s'est alors brûlé aux flammes de l'enfer nazi. Le regard a péri, et près du brasier ardent, aucune voix ne s'est élevée pour que le corps reste visible. La fureur des hommes voulant éteindre ce que la langue de feu avait jadis ordonné.

Dans l'errance de Milena Jesenska, chacun fait plus que de se confronter aux sursauts nostalgiques d'une époque blessée. Il s'accorde plus justement avec la douleur qui ne tardera pas et la solitude qui désormais sera la déchirure de notre continent. Vêtue d'un manteau trop seigneurial, la jeune femme a fui de Prague jusqu'à Vienne emportant avec elle ce peu d'espérance qui lui avait fait aimer un peuple d'intelligence et de si fragile présence. Elle traça sur la chair de papier le récit de ce qui allait disparaître par deux fois : par le nazisme, par le communisme. Elle qui, à propos de la mort de Kafka, avait écrit comme pour inciter ses contemporains à plus de vigilance : « C'était un homme et un artiste doué d'une conscience si aiguisée qu'il entendait même là où les autres, les sourds, se sentent en sûreté. »

Milena est morte à Ravensbrück. Elle appartient à ce peuple invisible qui hante chacune de nos absences et les paroles exactes de notre mémoire. Longtemps, elle fut un mythe singulier, une figure littéraire dont on ignorait jusqu'à la silhouette intelligente. Elle était une part de l'aventure de Franz Kafka, c'est-à-dire une des présences rayonnantes de notre humanité : « Toi, si vivante et qui vis à de telles profondeurs » (*Lettres à Milena*).

Aujourd'hui l'Europe tend à retrouver son corps divisé. Ceux qui jadis séparèrent les peuples maintenant se retrouvent. Un mur tombe. Dans le fracas s'élèvent les beaux fantômes de la mémoire : Milena est parmi eux. Nous l'avions entendue dans son livre *Vivre* (Editions Lieu Commun), et voilà qu'une exposition réalisée par Gertraud Auer et Catherine Stahly Mougins propose de nous restituer l'imaginaire d'une vie, nous faisant parcourir les chambres de la mémoire Milena. Les expositions consacrées aux écrivains avaient pour but de rassembler un certain nombre de pièces à conviction. Deux femmes tentent aujourd'hui le pari de nous entraîner au-delà du miroir, c'est-à-dire, non point dans la réalité immédiate de Milena, mais dans son cheminement intérieur.

Une voix résonne tandis que le corps de l'écrivain est devenu symbole de lumière, accueil de musique et témoignage des objets mentaux qu'elle façonna et qui sont l'art d'une vie. Milena est venue là où elle ne vint pas du temps de sa propre vie, pour dire ici que le chemin qui la sépara de nous est aussi vaste que celui qui l'éloigna des siens. On comprendra alors que « *Vivre* » est un événement esthétique d'une rare ampleur puisqu'il a pour vocation de créer par le pouvoir de la vie ce que l'on croyait à jamais scellé dans le plomb de l'histoire. Il n'y a plus qu'à espérer que cette exposition itinérante qui ira de Paris à Vienne, puis à Prague, dise partout que jamais rien ne se perd dans la dignité et l'honneur d'être un homme.

Maurice Partouche



Vivre

Milena Jesenska

1896-1944

exposition-parcours

10 janvier-25 février 1990
Grand foyer

Milena Jesenska

10 août 1896

Naissance de Milena Jesenska à Prague.

1907-1915

Etudie à « Minerva », lycée de jeunes filles.

1916

Entame une première année de médecine puis s'inscrit au conservatoire. Habituee du « Café Arco », elle fréquente des écrivains comme Max Brod, Franz Werfel... et rencontre son premier grand amour : Ernst Polak, employé de banque féru de littérature.

1917

Opposé catégoriquement à cette relation, son père la fait interner à la clinique psychiatrique « Veleslavin » pour « démence morale ». Elle en sort dix mois plus tard.

1918

Milena épouse dès sa majorité Ernst Polak et avec lui quitte Prague pour Vienne.



Milena et son amie Stasa Jilovska, 1925.

1919

Difficultés d'adaptation à la rudesse de l'après-guerre viennois ; après avoir effectué nombre de « petits boulots », elle rédige des billets qu'elle envoie aux journaux de Prague. Le 20 décembre, alors qu'elle a 23 ans, son premier article paraît dans *Tribuna*, journal libéral. Elle devient correspondante permanente.

1920

Milena traduit de l'allemand en tchèque des œuvres de Franz Kafka, auteur alors presque inconnu. Le 22 avril, l'hebdomadaire *Kmen* publie « Le Soutier » ; c'est la première fois que Kafka est traduit dans une langue étrangère. Son travail de traductrice a donné lieu entre eux à une correspondance très suivie. Amour épistolaire qui dure environ deux ans.

1921

Commence à écrire des chroniques et des articles de mode dans *Narodni Listy*, grand journal nationaliste conservateur.

1922

Sa vie privée est un désastre : drogue, tentative de suicide...

1923

Séparée définitivement de son mari, elle fait la connaissance du comte Xaver Schaffgotsch, ancien officier de l'armée austro-hongroise, converti au communisme. De plus en plus investie dans son travail pour *Narodni Listy*, elle aborde des thèmes d'intérêt général. Commence à s'intéresser au socialisme.

1925

Retour à Prague. Sa page féminine dans *Narodni Listy* connaît un succès grandissant. Elle anime un groupe de journalistes femmes : « *L'équipe Milena* ». Fréquente les milieux d'avant-garde du « *Devetsil* », groupement d'intellectuels et d'artistes de gauche.

1926

Rencontre Jaromir Krejcar, jeune architecte lié au « *Bauhaus* ». Un choix de ses anciens articles paraît en volume à Prague sous le titre « *Le Chemin de la simplicité* ».

1927

Mariage avec Krejcar. Milena publie une nouvelle collection d'articles sur la mode : « *Le Moine fait l'habit* ». Se charge, en compagnie de sa vieille amie Stasa Jilovska, de la rédaction de *Prestry Tyden*, une nouvelle revue d'avant-garde.

1928

Août, après une grossesse difficile, elle donne naissance à une fille : Jana dite Honza. Après un accident de ski, elle reste paralysée d'une jambe. C'est alors qu'elle devient morphinomane.

1929

Milena n'est plus que l'ombre d'elle-même ; son mariage ne résiste pas à l'épreuve. Elle perd son poste à *Narodni Listy*. Écrit pour divers journaux comme *Lidove Noviny* qui lui confie la rubrique « *puériculture* ». Tente une première cure de désintoxication.

1931-1935

Adhère au parti communiste. Écrit pour diverses publications internes : *Rude Pravo*, *Svet Prace*, *Tvorba*... Rencontre, au sein du PC, Evzen Klinger qui devient son compagnon.

1937

A l'époque des purges stalinienne, critique violemment la politique de l'U.R.S.S. et est exclue du parti. Ferdinand Peroutka, rédacteur en chef de *Pritomnost*, hebdomadaire libéral-démocrate très connu, lui demande sa collaboration. Travail de responsabilité : elle livre au fil des événements des commentaires sur l'actualité tchécoslovaque.

1939

Après quinze jours de lutte terrible, se désintoxique définitivement.

15 mars, les troupes hitlériennes entrent à Prague. Milena adopte dans *Pritomnost* un ton nationaliste très modéré. Résistante de première heure, elle écrit clandestinement pour *V. Boj*. Aide de nombreuses personnes à s'enfuir.

Novembre, arrêtée par la Gestapo, elle est internée à la prison de « Pankrac » à Prague, puis transférée dans le camp réservé aux « apparentés aux juifs » à Benesov et de là vers Dresde où a lieu son procès. Accusation : « collaboration à la presse clandestine ». Acquittée, elle n'est pas libérée mais envoyée au camp de Ravensbrück en vue de « rééducation ».

1940

Elle retrouve à Ravensbrück plusieurs anciennes connaissances. Une amitié profonde la lie à Margarete Buber-Neumann, femme du leader du parti communiste allemand disparu dans les camps staliniens.

1944

Malade, faute d'un traitement adapté, Milena Jesenska meurt le 17 mai à l'âge de 48 ans.

Quelques événements contemporains

1905

22 janvier, « Le dimanche sanglant » à Saint-Petersbourg.
Début de révolution en Russie.

1914

28 juin, attentat à Sarajevo.

28 juillet, l'Autriche-Hongrie déclare la guerre à la Serbie.
Début de la Première Guerre mondiale.

1917

La révolution d'Octobre en Russie.

1918

28 octobre, proclamation de la République tchécoslovaque à Prague ; son président est le philosophe T.G. Masaryk.

12 novembre, proclamation de la République d'Autriche. Un grand nombre de mouvements artistiques se font jour.
Ecrivains : Karl Kraus, Hugo von Hofmannsthal, Joseph Roth, Robert Musil...

1920

Fondation à Prague du Mouvement artistique « Devetsil » (Vancura, Hora, Seifert...).

1921

Création du Parti Communiste tchécoslovaque qui entraîne dans son orbite nombre d'intellectuels et d'artistes.

1924

Mort de Franz Kafka.
Karel Teige, théoricien d'avant-garde, publie « Le Manifeste du poétisme ».

1926

Mort de Leos Janacek, compositeur tchèque.

1929

Ve Congrès du Parti Communiste tchécoslovaque présidé par Klement Gottwald.



Milena, 1926



Dagmar Hochova

1933

L'arrivée de Hitler au pouvoir en Allemagne entraîne la montée du Parti allemand des Sudètes (K. Henlein).

1936-1938

Les « grands procès » à Moscou.

1936

Gouvernement du Front populaire en France.

1937

Exposition universelle à Paris.
Guerre d'Espagne.

14 septembre, mort du Président T.G. Masaryk.
Edvard Benes devient Président de la République.

1938

Mort de l'écrivain Karel Capek.

Mars, l'Anschluss de l'Autriche.

Septembre, accords de Munich. Abandon de la Tchécoslovaquie par la France et la Grande-Bretagne (Daladier, Chamberlain), suivi de l'occupation allemande de la région des « Sudètes ».

1939

15 mars, entrée des troupes allemandes à Prague. Occupation du reste de la Tchécoslovaquie. Proclamation de l'« Etat slovaque ».

1er septembre, attaque de la Pologne par Hitler.
Début de la Seconde Guerre mondiale.

1942

27 mai, l'attentat contre le représentant du Reich à Prague Reinhard Heydrich suivi de représailles : plus de mille exécutions dont celle de l'écrivain V. Vancura.

1942-1943

Bataille de Stalingrad.

1944

6 juin, débarquement des alliés en Normandie.

« Vivre » Milena Jesenska

Les articles de la journaliste Milena Jesenska nous font découvrir une femme qui, dans son engagement de chaque jour a fait prévaloir l'idée de la générosité, de la solidarité, de la liberté et du droit à la différence.

Parmi ces articles, nous avons choisi les textes dont le sujet a gardé une résonance dans nos vies d'aujourd'hui : vie intime, ce qu'on en laisse transparaître, ce qui est secret ; vie sociale et politique, les chômeurs, les émigrés, les exclus... Ces écrits contiennent une part sensible propre à faire émerger les images ; ayant volontairement exclu tout objet historique, nous avons donc créé un parcours scénique porteur de l'évocation qu'elles nous inspiraient.

Nous pensons ainsi laisser aux propos de Milena toute la force du message qui, à la veille d'une Europe renaissante, pose à tout un chacun des questions qui le concernent encore.

L'exposition propose un cheminement à travers neuf espaces articulés le long d'une spirale qui dessine la destinée de Milena. Les textes, enregistrés et illustrés d'une musique originale, guident le visiteur. Au centre, deux points forts : l'espace *Milena*, lieu de l'intimité, de la vie privée ; l'espace *Journalisme*, lieu de la vie publique ; c'est là où commence, par son engagement professionnel et sa prise de position, l'évolution dramatique de sa vie.

La lumière, en alliance ou en contrepoint, conduit le visiteur, met en valeur le décor, dramatise le son, ponctue les séquences. Par l'esprit même de ce que fut l'époque dans laquelle vécut Milena, nous avons souhaité que cette exposition soit itinérante : de Paris, elle ira à Vienne et à Prague avant d'être présentée dans les grandes villes européennes.

Catherine Stahly Mouglin, Gertraud Auer

Itinéraire

premier espace : **Genèse. Le pont, les Causeuses**
Deux femmes, à la découverte de Milena. Rencontres - amitié - Paris - Vienne - Prague.

deuxième espace : **Milena. Le secrétaire**
De la difficulté à connaître quelqu'un. De l'impudeur à vouloir fouiller dans la vie privée/intime. De la particularité de l'être. De la force qu'exige la foi.

troisième espace : **Les hommes. La chambre, Kafka, Le quotidien**
De l'amour. Du bonheur. De l'espoir apparu à la fenêtre. La femme et l'homme/artiste. De la proximité entre les êtres : dedans/dehors.

quatrième espace : **Jeunesse. L'équilibriste**
De la difficulté d'être jeune. De la conscience appauvrie.

cinquième espace : **Journalisme. Carrefour**
Du rôle du journaliste, des médias.

sixième espace : **Le foyer/la propagande. La radio**
Du rôle de l'information au sein de la famille. Des mariages mixtes. De la délation. Du boycott. De la calomnie. Du chômage.

septième espace : **Le temps se précipite. La place publique**
De l'angoisse à l'espoir. Du courage à l'impuissance. De la volonté de risquer sa vie à la nécessité de capituler sans se battre.

huitième espace : **Le camp/Ravensbrück. La porte au hublot**
Du prisonnier derrière les barreaux.

neuvième espace : **La conscience/politique. La ville après la débâcle**
Du sacrifice d'un peuple. Des Nègres Blancs. Des émigrés. Des puissants usant de leur pouvoir sur les plus faibles, au nom du droit et de l'humanité. De la valeur de l'homme. Du droit à la vie. Du droit de l'homme.

La réalisation

conception et réalisation :
Catherine Stahly Mouglin, Gertraud Auer

Les textes, extraits de « Vivre » de Milena Jesenska Editions Lieu Commun, sont dits par *Hanna Schygulla*.
Studios Radio France/France Culture :
Michel Fleischmann, réalisateur
Bernard Charon, ingénieur du son

musique composée par *Flora Saint Loup*
enregistrée dans les studios Sound Born Studio, Vienne
musiciens :
piano/voix : *Flora Saint Loup*
violon : *Maximilian Schöner*
saxophone : *Sacha Otto*
contrebasse : *Frank Tepel*

Artland :
assistance décors : *Alain Batifoulier, Roseline Mérino*
création lumières : *François Carton, Stefan McKenzie Main, Luc Dellière, Arnaud Lacoste, Jean Santerre*

Ateliers Manudécors :
Emmanuel de Chauvigny
Véronique Barnéoud
Philippe Mathieu

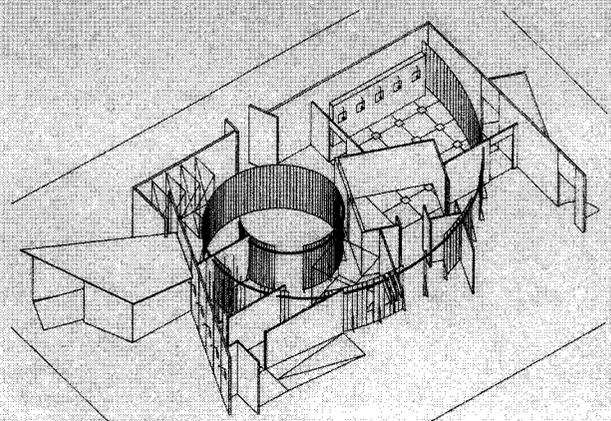
construction : *Claude Facon*
serrurerie : *Jean-Jacques Groust*
peinture : *Pedro Rollo, Christian van Host*
tapisserie : *Jean-Pierre Soulier* assisté de *Pascal Ravary*

Avec le concours de *Rudiger Lainer*.

photos : *Lionel Tuchband*

Centre Georges Pompidou :
Blaise Gautier, commissaire de l'exposition
assisté de *Marie-Thérèse Angneroh* et de *Clotilde Valentin*
Directeur des espaces communs : *Marcel Bonnaud*
Régie des espaces communs : *Marc Audoin, Maurice Lotte*
Service Audiovisuel : *Harouth Bezdjian*
Mixage bande-son : *Nicolas Joly*
Attachée de presse : *Anne-Marie Pereira*

Cette exposition a été réalisée avec le concours de :
Ministère de la Culture, de l'Education nationale et des Sports, Autriche
Mairie de Vienne, Service des affaires culturelles, Autriche
Festival de Vienne, Autriche
Secrétariat d'Etat chargé des anciens combattants
Secrétariat d'Etat chargé des droits des femmes
Association Dialogue entre les cultures
Commission des Communautés européennes
Unesco
Bull Autriche
Manudécors
Enregistrements réalisés dans les studios de Radio France/France Culture et Sound Born Studio, Vienne, Autriche
Transport offert par Panalpina



dessin : axonométrie de l'exposition